

LE VAL-DE-RUZ, TERRAIN DE JEU POUR LES APPRENTIS AMBULANCIERS

Les élèves de 1^{ère} année de l'École supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande, l'es-asur, basée à Lausanne, sont venus plusieurs fois au Val-de-Ruz ces derniers mois pour des exercices grandeur nature.

But de l'opération, les immerger dans une situation presque réelle et évaluer leur pratique. «*La grosse plus-value pédagogique de ces entreprises simulées, c'est que les élèves peuvent se tromper. On les laisse aller beaucoup plus loin qu'on ne le ferait dans un stage où l'on a de vrais patients à prendre en charge. Cela leur permet de se rendre compte de l'influence de leurs erreurs et du coup de les corriger par eux-mêmes*», explique Laurent Perriard, enseignant à l'es-asur.

L'après-midi du 30 mai, l'exercice avait lieu à la piscine d'Engollon. Le scénario

impliquait une fillette qui s'était tapé la tête au fond de l'eau et avait perdu brièvement connaissance.

Pour les élèves ambulanciers, il s'agissait d'une journée en entreprise comme les autres. Basés aux ambulances Roland à Malvilliers, ils ont débuté leur service à 7h du matin et rempli les tâches habituelles, contrôle des véhicules, désinfection, commandes du matériel, facturation, etc. Et comme dans la vraie vie, l'alarme a retenti. Ni une ni deux, ils ont pris la direction de la piscine d'Engollon où la fillette accidentée avait été prise en charge, dans l'immédiat, par les gardes-bains. Installée sur une civière, équipée d'une minerve, protégée par une couverture et entourée par le personnel de la piscine, elle a patiemment attendu l'arrivée des secours, sous l'œil



médusé du public qui a vite compris qu'il s'agissait d'un exercice.

Arrivés sur place, les secouristes ont pris le relais, posant des questions à l'entourage et à la victime. Les signes vitaux contrôlés, les ambulanciers ont pris la décision de la transporter jusque dans l'ambulance pour la conduire à l'hôpital.

La scène se déroule sous les yeux d'Elodie, ambulancière professionnelle chargée d'évaluer le travail des apprentis.

Son premier constat est élogieux: «*ils ont évolué admirablement bien. Je suis impressionnée. Ils ont le droit de faire des erreurs, ils en profitent et ils ajustent leur prise en charge en conséquence*».

De grosses erreurs, il n'y a pas eu. Tout juste Elodie souligne-t-elle que dans une intervention pédiatrique: Il faut peut-être tenir davantage compte des

proches, «*mais c'est difficile pour des premières années de s'occuper, et de l'intervention et de l'entourage*».

La collaboration avec les partenaires sur place, en l'occurrence les gardes-bain est également primordiale. Ce sont eux qui «*vont mettre en place les premiers secours et la gestion de l'événement*», explique Laurent Perriard. Et ce jour-là, tout s'est extrêmement bien passé.

«*Quand on est arrivé, le dispositif des gardes-bains était vraiment adéquat*», renchérit Elodie.

En fin de journée, ses étudiants ont eu droit à un «*bravo, belle prise en charge. Il faut continuer comme ça*».

L'École supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande décerne annuellement 25 à 30 diplômes d'ambulancier. /cwi.



Exercice grandeur nature à l'attention des élèves ambulanciers de 1^{ère} année, le 30 mai à la piscine d'Engollon. Avant l'arrivée sur place des secours, ce sont les gardes-bains qui s'occupent de la jeune accidentée. (cwi)